

Une proposition à décliner en tous lieux



« Si tu es sincère, le rire devient féroce. » Dario Fo

NOTE D'INTENTION

Lorsque que je lis les textes de Dario Fo, ce saltimbanque de génie, héritier direct des Tabarins et Arlequins, des Keaton, Chaplin, Étaix, auteur de comédies bouffonnes et politiques, pareilles à celle de Shakespeare, Molière, Plaute ou Goldoni, je plonge avec de grands éclats de rire dans une œuvre universelle !

Dario Fo est devenu pour moi au fil des ans, en tant que citoyen et en tant qu'homme, une référence fondamentale. Cet homme libre qui, comme l'affirmait le jury lors de la remise de son Prix Nobel de Littérature en 1997, « dans la tradition des bateleurs médiévaux, a fustigé le pouvoir et a restauré la dignité des humiliés », utilisant le théâtre comme arme de guerre contre les injustices sociales est un modèle intime d'engagement artistique et politique.

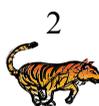
L'Histoire du tigre est un conte drôle et profond qui met en scène la rencontre improbable d'un soldat de l'armée de Mao, agonisant, et d'une tigresse, en pleine stase de lait. Leurs destins vont se sceller dans une alliance vitale et hors norme qui permettra au soldat de sauver son peuple et sa patrie. Dans cette fable éminemment populaire, écologique et politique je suis touché par l'univers cocasse, implacable et émouvant, où le grand côtoie le petit, le proche le lointain, le familier l'étrange dans un grand voyage épique !

L'Histoire du tigre, c'est une communauté de l'écart, d'un tiers monde, des petits qui est mis en avant ! Soldats, paysans, villageoises, enfants : une humanité simple, généreuse mais aussi insoumise qui transcende sa colère en humour subversif et ingéniosité insurrectionnelle ! Cette humanité me bouleverse, c'est à elle que je veux rendre hommage, et surtout m'adresser !

J'aime la liberté que prend Dario Fo avec cette fiction chinoise, rapportée d'un voyage, qui lui permet de construire une fable qui me rappelle les bouffonneries d'Aristophane où les « grands » sont raillés, vilipendés !

De plus, le traitement du sujet historique, la Longue Marche, louant la force et la générosité de héros ordinaires, ancre la fiction dans l'imaginaire populaire. *L'Histoire du tigre* n'est pas l'épopée d'un grand homme, mais l'histoire d'un pauvre soldat, qui, comme Don Quichotte, part à l'aventure et tente de survivre à ses mésaventures.

Ce recours à l'Histoire et à une Mythologie Asiatique – éloignée de nous dans le temps et l'espace –



met en lumière ma propre existence et affirme une propension humaine universelle : la capacité de résistance et la force de vie de l'Homme.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Ce projet de re-crédation de *L'Histoire du tigre* s'appuie sur mon désir de faire partager au plus grand nombre ce texte, et d'amener le théâtre dans des lieux non théâtraux : médiathèques, espaces scolaires, foyers ruraux, salles polyvalentes, entreprises, cantines, places publiques, associations d'insertion, prisons... Chercher les lieux de transmission populaire, où il faut « attraper » un public non conquis.

L'axe principal de cette mise en scène est la simplicité ; la relation de l'acteur au texte et au public : une volonté de privilégier la proximité, la convivialité et la connivence. Je suis seul en scène, sans aucun artifice, dans la tradition des baladins, afin de laisser jouer au mieux le texte et les émotions qu'il suscite.

En m'inspirant de l'idée d'un théâtre populaire, du travail de Dario Fo et des pièces de Bertolt Brecht, j'entends proposer cette fable burlesque dans un dispositif simple, celui de « la Halka » – le cercle – la forme la plus ancienne du théâtre traditionnel maghrébin, ou celui des banquistes du moyen âge, les tréteaux, et dans un rapport direct et sans artifice à un public non initié.

LE THÉÂTRE DANS DES LIEUX NON THÉÂTRAUX

Insérer la représentation dans des lieux non théâtraux – urbains, scolaires, ruraux, extérieurs – a plusieurs incidences déterminantes sur ma proposition artistique, car les espaces de la cité sont à la fois des lieux libres et contraignants :

Physiquement, cela permet de choisir son territoire, son espace, de jouer avec l'environnement, de s'intégrer dans le décor choisi. En outre, il y faut se confronter aux conditions inhérentes aux lieux : bruit, encombrement, aux intempéries éventuelles.

Socialement, le spectacle s'adresse conjointement aux spectateurs prévenus et aux passants de hasard, au public averti et au public « vierge ». Il faut capter un public non conquis. Il importe donc de s'appuyer sur des émotions communes et des cultures partagées.

Je souhaite donc proposer *L'Histoire du tigre* dans un dispositif simple : une représentation sans rideau,



sans distance entre les spectateurs et le comédien, sans maquillage et sans artifices, hors des murs du théâtre. Avec cette proposition, c'est la représentation qui va vers le public, et non le public qui vient au spectacle.

Le dispositif scénique est donc d'une extrême légèreté : des tapis, comme espace de jeu, des chaises, des bancs, des coussins répartis de façon anarchique autour de l'aire de jeu. Une pancarte indiquant un horaire et un titre de spectacle, confirme l'existence d'une représentation.

Cette forme première du théâtre s'appuie sur l'ambition de nourrir un théâtre populaire de proximité.

FAIRE SURGIR LE THÉÂTRE

Cette proposition de « théâtre invisible » a pour but de faire émerger le théâtre depuis les spectateurs sans que ceux-ci ne s'en aperçoivent.

Le spectacle commence parmi le public, au milieu de gens. Ceux qui se trouvent là ignorent qu'il s'agit déjà du spectacle. En cherchant le dialogue, en ouvrant la discussion avec le public autour des thématiques du texte – L'alliance de l'homme et de la nature, l'histoire de la Chine, le rire comme arme de subversion – et en se raccordant à l'actualité, l'échange glisse de la réalité du quotidien à la fiction textuelle.

Par cette forme de théâtre invisible, je cherche à ouvrir une brèche, et à laisser surgir l'imprévisible. C'est une façon de déséquilibrer un rituel et de susciter la convivialité et la connivence avec le public.

UN THÉÂTRE POPULAIRE

Aujourd'hui, les changements sociaux, économiques et culturels, associés à une grande diversité des moyens de transmissions des savoirs et des informations participent à une marginalisation progressive du spectacle vivant, autrefois seul moyen pour distraire la foule.

L'objectif de cette proposition, est de contribuer à la valorisation du lien social et de faire revivre une culture orale populaire accessible.

Seul en scène dans un rapport direct au public et sans artifice, j'incarne tous les personnages. En multipliant alternativement les points de vue – celui du soldat, du tigre, des villageois – dans un jeu burlesque et cocasse, il s'agit de provoquer le rire et la réflexion ! Et de fabriquer un moment de mémoire poétique collective.

David Martins, septembre 2017



CURRICULUM VITAE

David Martins est convaincu de cela : « Ce sont les rencontres artistiques fortes qui nourrissent notre travail de terrain. La façon dont Patrice Chéreau avait de penser le théâtre, et même d'être le théâtre, m'a marqué au fer rouge. On s'inscrit toujours dans une réalité. L'oeuvre, l'artiste, le lieu, le monde se rencontrent, sur le plateau du théâtre ou ailleurs, et racontent sans cesse l'homme à l'homme. » Sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et son expérience d'acteur ont forgé l'artiste qu'il est devenu. Passionné par la rencontre avec les publics, audacieux dans les entreprises d'envergures, David porte le théâtre dans les lieux les plus improbables.

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, au siècle dernier en 1999, il joue sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Catherine Hiegel, Victor Gauthier-Martin, Yannis Kokkos, David Géry, Fred Cacheux... Il travaille comme acteur entre répertoire classique et théâtre contemporain, théâtre musical et théâtre de rue, au sein du Collectif des Fiévreux avec Juan Cocho, ou de la compagnie Les Petits Chantiers avec Bertrand Renard. Parallèlement, il écrit et met en scène *Laissez venir à moi les petits enfants* en 1999, et *Hop et Rats* en 2003 avec le compositeur Thierry Pécou au Théâtre du Châtelet. Très actif au sein de La Compagnie Facteurs Communs, dont il est directeur artistique avec Fred Cacheux. Il crée et interprète *Mammoth Toujours !* en 2009, puis *Histoire du tigre* de Dario Fo en 2010.

Il intègre la troupe du Théâtre National de Strasbourg en septembre 2011. Il y joue entre autres dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker, mis en scène par Fanny Mentré, *Dom Juan*, de Molière mis en scène par Julie Brochen, *Whistling Psyche* de Sebastian Barry mis en scène par Julie Brochen, *Liquidation* de Imre Kertész créé par Julie Brochen. A l'occasion d'une collaboration entre l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et le TNS autour de l'œuvre de Stravinski et de Picasso, *Pulcinella*, il mène un travail de jeu masqué sous la direction de Michele Monetta. Avec *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert*, *Perceval le Galois*, *Lancelot du lac* Il participe à l'aventure du Graal Théâtre, série théâtrale de Jacques Roubaud et Florence Delay produite par le TNP – Théâtre national Populaire – de Villeurbanne et le TNS, et mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti ; En 2015, il quitte le TNS et retrouve le joyeux engagement au sein de la Compagnie Facteurs Communs, avec un ancrage particulier en Alsace, autour notamment *du Grand Ramassage Des Peurs*, dont il est le maître d'œuvre, et *du Cabaret Dac*, mis en scène par Fred Cacheux.

Au cinéma, il est dirigé par Laurent Caujat (*A Cœur Battant*), Volker Schlöndorff (*Diplomatie*), Philippe Garrel (*Sauvage Innocence*), Olivier Dahan (*La Vie promise*), Antoine de Caunes (*Les Morsures de l'aube*,



Coluche), Pascal Deux Émilie, Catherine Corsini (*Mariée mais pas trop*), et à la télévision notamment par Pierre Aknine (*Ali Baba et les 40 voleurs*), Josée Dayan (*Deuxième vérité, la nuit de la Lune Rousse*), Gérard Marx (*Blessure secrète*), Éric Summer (*La Tête haute, Cavale*), Chris Briant (*Écran noir*), Julien Despau (*Le bout de la route*), Nicolas Herdt (*Loup y est tu ?*).

Il est très actif et très engagé sur le terrain de la transmission artistique, de la démocratisation culturelle et mène différentes actions en direction des publics empêchés. Il demeure curieux de nouvelles formes, de nouvelles expériences et de nouveaux échanges avec le public.

COMPAGNIE FACTEURS COMMUNS

Fred Cacheux, David Martins et Philippe Lardaud se sont rencontrés au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) de Paris en 1998. Chacun d'entre eux a un parcours singulier, des goûts singuliers, et des aspirations singulières ; leurs différences sont grandes. Mais des idées artistiques, politiques et poétiques les réunissent. Et ces idées sont fondamentales : ce sont le goût pour le travail en équipe et un engagement dans le sensible. C'est aussi l'héritage d'une idée de la décentralisation théâtrale : aller sur place, s'engager sur le terrain et converser avec les gens, dans la durée : ce sont leurs facteurs communs.

La compagnie Facteurs Communs a été fondée pour la création de *Mojo*, de Jez Butterworth, mis en scène en 2003 par Fred Cacheux. Lors du festival d'Avignon 2004, la compagnie Facteurs Communs fait l'expérience d'une Fédération en réunissant dans un même lieu six spectacles, ancrés dans un projet de mutualisation. Suite à cette aventure, la compagnie s'affirme comme un outil au service des artistes ! Un outil de rencontre et de partage, tissant des collaborations avec des institutions, des acteurs, des metteurs en scène, des auteurs, des musiciens, des plasticiens...

De 2008 à 2011, la compagnie Facteurs Communs est en résidence au théâtre de Chelles à l'invitation de Marc Le Glatin, son directeur. Elle affirme alors sa capacité à animer un territoire et se mettre au service des populations : recensement des potentiels, dialogue avec les collectivités, les opérateurs culturels, les établissements scolaires, les associations. Penser la démocratisation culturelle, varier les engagements, s'atteler à des projets adressés à tous les publics, voici quelques-uns des mots d'ordre.

Des centaines d'heures d'interventions, en agglomération et dans le rural, et de nombreux projets participatifs, à Calais, à Dunkerque, autour des *Gens de Dublin* de Joyce, achèveront de former l'identité de la compagnie.



C'est également à cette époque que la compagnie Facteurs Communs s'ouvre à plusieurs collaborations : Frédéric Le Junter, plasticien musicien, Didier Petit, violoncelliste improvisateur, et aussi Sophie Agnel, pianiste improvisatrice, pour la réalisation de plusieurs projets.

A l'issue d'un engagement de cinq saisons au TNS sous la direction de Julie Brochen (2009-2015), David Martins et Fred Cacheux installent le siège de la compagnie en Alsace. Pour sa première saison 2015-2016 en Alsace, la compagnie a conduit un projet participatif en territoire, le *Grand Ramassage Des Peurs* – le GRDP (grdp-alsace.com), à Wissembourg et Sultz-Sous-Forêts, ainsi qu'une création, *Le Cabaret Dac*, d'après les textes du roi des loufoques, Pierre Dac, spectacle qui a pérégriné en Alsace et au-delà. Cette saison c'est à l'écriture de Raymond Carver que s'attelle Philippe Lardaud dans son projet de *L'Atelier Carver*, et qui mobilise toute l'équipe.

Depuis près de 13 ans la compagnie Facteurs Communs se veut un espace de rencontre, de dialogue où se partagent des valeurs communes : l'importance de la création et de la créativité dans l'épanouissement de chacun ainsi que la conviction du rôle de l'art dans la société pour connaître l'autre, rêver, réfléchir, créer du lien...

La compagnie Facteurs Communs défend et revendique un travail de territoire issu de la grande tradition de la décentralisation, de même qu'une logique de service d'utilité publique de la culture.

Ainsi, la compagnie Facteurs Communs veille à rendre son travail abordable à tous et à toutes : c'est-à-dire s'adresser non seulement à un public initié, qui a soif d'un théâtre exigeant, mais aussi d'aller à la rencontre, à la découverte d'un public éloigné des pratiques culturelles afin de proposer au plus grand nombre des gestes artistiques de qualité. D'une part dans le souci d'une logique d'égalité citoyenne, et d'autre part, parce que la rencontre du théâtre- du verbe et des idées, du beau et du sens – transforme à jamais notre relation au monde.

La compagnie Facteurs Communs cherche inlassablement au travers du théâtre à tisser des liens, à œuvrer à la construction d'un « nous », à renouer, à créer un espace du collectif, un sens commun.



CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE FACTEURS COMMUNS

- **2003** de *Mojo*, de Jez Butterworth, mise en scène Fred Cacheux.
- **2007**, Création de *Pourquoi mes frères et moi on est parti...* d'Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, mise en scène Vincent Primault.
- **2008**, Création de *Port du Casque obligatoire* de Klara Vidic, mise en scène Fred Cacheux.
- **2009**, Création de *Mammoth toujours!* écrit collectivement par David Martins, Fred Cacheux, Philippe Lardaud.
- **2009-2011**, *Collection de sons de bouches*, projet participatif de Frédéric Le Junter assisté de Emmanuelle Grama.
- **2010**, Création de *L'Histoire du tigre*, de Dario Fo mise en scène David Martins.
- **2011-2012**, *Faites des Petits Bateaux*, projet participatif plastique et musical de Frédéric Le Junter assisté d'Emmanuelle Grama.
- **2011**, Création de *Un roi sans divertissement* de Jean Giono, mise en scène Philippe Lardaud.
- **2012**, *L'Écluse*, projet participatif musical et plastique de Frédéric Le Junter assisté d'Emmanuelle Grama.
- **2014**, création de *Les Gens de Dublin*, banquet théâtral, de James Joyce, mise en scène Philippe Lardaud.
- **2015**, *le Grand Ramassage Des Peurs*, projet participatif mise en scène David Martins.
- **2016**, *Le Cabaret Dac*, textes de Pierre Dac mise en scène Fred Cacheux.
- **2016**, *Adieu ma bien aimée*, textes de Raymond Carver mise en scène Philippe Lardaud.



FICHE TECHNIQUE

Forme : seul en scène.

Tous public : à partir de 7 ans.

Durée : 60 minutes.

Lieu : Hors-les-murs (du théâtre)

Objectif : Aller là où le théâtre ne va pas ; partager ce texte avec le plus grand nombre.

CONTACTS :

Metteur en scène / Jeu

David Martins - david@facteurs-communs.fr - tél : 06 15 92 46 32

Chargé de diffusion

Luc Gérardin - diff@facteurs-communs.fr - tél : 06 33 86 89 00

Administratrice de production

Emmanuelle Grama : admin@facteurs-communs.fr - tél: 06 62 53 21 78

